

tenant-Gouverneur, Y TCHUNG-FOU, Directeur général des Gabelles, SI, Directeur général des Subsistances, YI TCHANGWA, Préfet de Canton, me furent successivement nommés par l'interprète. Je présentai à leurs Excellences M. CHAILLAYE, Consul de France, MM. MONGE et CHONSKI. Après les premiers complimens et l'échange des démonstrations les plus amicales, nous nous assîmes, le Prince Yek-Shan insistant pour que je prisse place avant lui-même et les autres dignitaires chinois. J'exprimai alors en quelques mots la satisfaction que j'éprouvais de me trouver au milieu de personnages aussi éminents par les emplois dont la confiance de l'Empereur les a revêtus et de pouvoir saisir une occasion aussi favorable, occasion que j'avais longtemps désirée, de faire parvenir sûrement à S. M. I. l'assurance des bons sentiments de la France envers le Céleste Empire et celle des sentiments personnels d'estime, d'intérêt et d'amitié sincères du Roi des Français pour l'Empereur. Je remarquai qu'en interprétant ces paroles, le linguiste faisait usage du mot *Wang* pour désigner le Roi. Je l'interrompis pour lui demander si ce titre ne désignait pas, d'après les idées chinoises, un Prince d'un rang inférieur à celui d'Empereur. J'ajoutai que, dans ce cas, je demanderais, avant d'entrer en conférence, que le Roi des Français fût désigné par le même titre que celui qui est employé pour désigner l'Empereur de Chine ou par des titres équivalents. J'expliquai que le Souverain du Royaume ou de l'Empire de France avait porté plusieurs fois le titre d'Empereur ; que plusieurs souverains en Europe ou dans les autres parties du monde, quoique portant ce titre d'Empereur, étaient, par le fait, des Princes infiniment moins puissants que le Roi des Français et qu'en toute circonstance où le nom de notre souverain et celui du souverain chinois pouvaient être mentionnés ou même indiqués, il devait être bien entendu que ces noms ou titres se trouvaient appliqués à des souverains parfaitement égaux en dignité. Il me fut répondu que : l'Empereur de Chine lui-même était souvent désigné, dans le discours ordinaire, par le mot *wang* ; que, dans tous les cas, c'était une manière abrégée de désigner un Prince souverain ; mais, que les hauts dignitaires chinois comprenaient à merveille et admettaient sans hésitation, que le rang, la dignité et la puissance du Roi des Français ne le cédaient en rien au